

## VOS SORTIES

## Expo



© CLAUDIO PARMIGIANI

**Jusqu'au 19/8, Villa Empain (Bruxelles)  
Melancholia**

Alors qu'on laisse progressivement l'hiver derrière nous et que le soleil repointe le bout de son nez, voilà qu'on nous propose une expo sur le thème de... la mélancolie! Vous savez, ce sentiment qui habite l'Homme depuis l'aube des temps et qui n'a pas fini de se manifester à l'ère du numérique, distillant dans ses pensées regret du passé et inquiétude face à l'avenir. En plus d'avoir servi d'inspiration aux questionnements artistiques de Paul Delvaux, Léon Spilliaert, Joseph Beuys, Christian Boltanski, De Chirico, Laliue, Giacometti, Permeke et d'autres encore, éventuellement plus contemporains, tous exposés à l'intérieur de la Villa comme in situ, dans le jardin de la Fondation Boghossian.

## Foire



© DOC

**Dernier week-end!  
Maastricht**
**The European  
Fine Art Fair**

Cette foire présente non seulement les grands maîtres de la peinture ou des antiquités, elle est aussi consacrée à l'art moderne, au contemporain, à la photographie, au design ou encore aux œuvres sur papier (des dessins érotiques d'Egon Schiele par exemple). Au fil des ans, elle est aussi devenue le rendez-vous incontournable des collectionneurs, experts, directeurs de musées et amateurs d'art en général. Des chiffres? Près de 30.000 objets présentés, 275 marchands... et 4,2 millions d'euros demandés pour «Le Loing au-dessus du pont de Moret», un Sisley de 1892! Nouveautés: encore plus d'art moderne, de design, et le Tefal Tribal qui réunit des spécialistes des arts premiers.

## Festival

**Jusqu'au 24/3, Théâtre National (Bruxelles)**
**XS 2018**

Festival pluridisciplinaire lancé en 2011, le XS a pour principale particularité de se concentrer sur la forme courte, soit des spectacles de 5 à 25 minutes. Et ce dans des genres aussi différents que le théâtre, la danse, le cirque, les marionnettes, le théâtre d'objets et les installations. Pas de doute: la scène belge bouge et s'avère variée. La preuve, chaque soir, avec une centaine d'artistes et une vingtaine de représentations. Certains titres sont particulièrement prometteurs, tel ce «Rater mieux/Rater encore», une création théâtrale destinée à tous ceux qui ont l'impression d'être des loseurs, ou encore «Court



© DOC

mais bon», un concert de cinq morceaux, de l'inénarrable Peggy Lee Cooper...

## Exposition

**Picasso  
et la loi du désir**

**Picasso 1932 – Love, fame, tragedy, jusqu'au 9/9 au Tate Modern à Londres.**  
[www.tate.org.uk](http://www.tate.org.uk)

Présentée cet hiver au musée Picasso de Paris, l'exposition «Picasso 1932», année charnière s'il en fut pour l'artiste, est à voir au musée Tate Modern à Londres.

Il en va des expositions Picasso comme de celles consacrées à l'Égypte ancienne: leur seule mention se transforme automatiquement en succès garanti pour les organisateurs. Concernant le peintre andalou, on en dénombre, en moyenne, pas moins de cinq par années de par le monde. Dommage que cet artiste prolifique n'ait pas songé à peindre des pharaons...

1932 est un moment clé pour Picasso, tant sur le plan artistique que personnel, et les deux sont souvent mêlés chez cet artiste. «L'œuvre que l'on fait est une manière de tenir un journal», confie-t-il dans une interview accordée à L'intransigeant en 1932. Devenu une star, le peintre qui vient d'avoir cinquante ans et vit avec la ballerine Olga Khokhlova, entretient une liaison secrète avec la jeune Marie-Thérèse Walter. La tension qui en découle réapparaît dans son travail, notamment le cauchemar surréaliste de «La femme au sty-

let», qui voit celle-ci tuer sa rivale. Ce conflit amoureux, voire intérieur, se matérialise dans «La lecture», qui traduit sans doute la dualité de sentiments de Picasso, la lectrice y posédant une tête où fusionnent deux visages.

Accusé parfois, à l'époque, d'être un peintre du passé, Picasso, dans «Femme assise dans un fauteuil rouge», démembré ce qui serait un portrait renaissant, en parties de corps d'un cubisme abstrait et rond, décharnant le modèle dans un carmin profond. Morcellement qui traduit la diffraction intérieure en cours chez l'artiste?

Plus tardivement dans le printemps, le peintre explore son désir au travers d'une abstraction surréelle faite de formes géométriques et d'orifices («Nu sur la plage»), abstraite dans la forme et surréaliste pour l'atmosphère. 1932 est aussi l'année de sa première rétrospective, que l'exposition évoque: l'occasion de revoir le fameux autoportrait et «La femme à la chemise», issus de la même période, d'un «bleu» magnifique.

Les talents de nageuse de Marie-Thérèse se reflètent dans de petits nus, tandis que «Femme nue dans un fauteuil rouge» exprime, au travers de la ligne sensuelle, le désir impérieux et pressant de l'artiste vis-à-vis de son modèle (ce que raconte



© SUCCESSION PICASSO/DACS LONDON, 2018

**1932 est un moment clé pour Picasso, tant sur le plan artistique que personnel, et les deux sont souvent mêlés chez cet artiste.**

sans détour Sophie Chauveau dans «Picasso: le regard du Minotaure», tout juste paru). Cette «histoire d'eau» ressurgit à la fin de cette fameuse année: s'étant baignée dans la Marne polluée, sa muse d'alors contracte une grave infection virale. Le sauvetage résume cette année féconde pour l'artiste, qui dans cette relation trouve une deuxième jeunesse (il y en aura d'autres...). Deux figures anthropomorphes abstraites, deux corps tordus dans une douleur ou une extase surréelle... qui fusionnent. **BERNARD ROISIN**

## Exposition

**Le déclic du BIP**


© CLEO NIKITA

**Biennale de l'image possible, jusqu'au 1/4 dans différents lieux de Liège. 04/220 88 88, [www.bip-liege.org](http://www.bip-liege.org)**

La Biennale de l'image possible, anciennement Biennale de la photographie de Liège, réinvestit cette année le musée de la Boverie après l'avoir quitté il y a quelques éditions, à l'époque du Mamac.

Point névralgique de la manifestation, il en accueille l'exposition principale intitulée «Fluo noir». Elle présente des travaux d'une dizaine d'artistes évoquant la thématique de cette édition, celle d'un présent

**L'occasion de se rendre compte de la grande diversité créative qui règne au sein de ce festival.**

BERNARD ROISIN

réenchanté au travers notamment du travail photographique de Dune Valena. En trouvant de balles de 9 mm des tirages bicolores et... «clichés» de bâtiments antiques, elle cherche à les rehausser, à en extirper la banalité. En d'autres termes, elle réinvestit l'image de sa puissance originelle.

Quant à David de Beyer, musicien hardcore, il prend pour sujet des carcasses de voitures, en fait des sculptures, les photographie ou les filme en train de brûler dans une sorte... d'«auto»-dafé.

À cette onzième biennale participent sept autres lieux, principalement situés au cœur de la ville de Liège: Ultrnormal aux Chiroux, par exemple, donne la parole à de jeunes photographes issus des écoles de photographie belges. L'occasion de se rendre compte de la grande diversité créative qui y règne, comme d'ailleurs au sein de ce festival.

Autre exemple aux Drapiers, où «Sous les images» met en regard l'œuvre de Jean-Pierre Ransonnet et de Léa Belousovitch; le dessous est, en effet, le lien qui lie ce peintre ardennais confirmé – qui présente ici de vieilles photographies touchantes et annotées, pleines d'une poésie de l'éphémère –, et l'œuvre transfigurante de la toute jeune artiste qui effectue un travail inverse: à l'aide de crayons de couleurs sur feutre, elle reproduit des photographies d'actualité. Le résultat est coloré, flouté, futuriste presque, un chatolement de couleurs. «Houla 25 mai 2012» révèle, en fait, dans cette brume ensoleillée, la silhouette de 49 enfants syriens morts, emmitouflés dans des couvertures et assassinés dans cette ville par on ne sait qui. Un travail sidérant, beau de chagrin, qui, dans l'avalanche d'images tragiques que l'œil reçoit désormais, fait plus que se fixer dans la mémoire: un brouillard de larmes qui transfixe.

## Foire



© ARMAND BOUTIN

**Jusqu'au 25/3, Brussels Expo (Bruxelles)**
**Eurantica**

Retour à Bruxelles, au Heysel, pour la foire qui a passé les deux précédentes années du côté de Malines! La formule se veut plus attractive encore, plus dynamique (elle sera rythmée par des conférences et une nocturne, le jeudi), et réunit 90 galeries et antiquaires. Dans toutes les époques et tous les secteurs, notamment les classiques de la manifestation que sont les tableaux de maîtres anciens, la peinture belge et européenne de l'après-guerre, le bijou, le meuble ancien d'exception, le mobilier vintage et l'objet de collection. Le thème de cette année est Paris-Bruxelles: l'occasion, par exemple, pour la Dus'Art Gallery d'exposer «Satan semant l'ivraie sur la ville de Paris», de Rops.

## Expo



© DOC

**Jusqu'au 13/5, Musée de la Faculté d'Architecture de l'ULB (Bruxelles)**
**Triennale Photographie & Architecture**

Sixième édition déjà pour cette expo qui rassemble cette année 20 photographes, jeunes comme confirmés, européens pour la plupart. Dans leurs objectifs, comme à chaque fois: l'architecture, la ville et le paysage, les lieux, les espaces et les territoires, mais au-delà de leur simple dimension esthétique ou de leur valeur formelle. Le thème choisi cette fois dit déjà beaucoup: «Paradis infernaux/Enfers paradisiaques». En d'autres termes: les apparences du monde d'aujourd'hui sont parfois trompeuses et bousculent nombre de nos certitudes. Raison pour laquelle les photos exposées seront décrites, commentées et interprétées sous des angles divers par des auteurs invités pour l'occasion.